

## **Lettre ... sur la maladie de Marseille / [Antoine Deidier].**

### **Contributors**

Deidier, Antoine, -1746.

### **Publication/Creation**

Toulouse : C.G. Lecamus, 1721]

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/qss49ptp>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>





# LETTRE

DE M<sup>r</sup> DEIDIER, CONSEILLER,  
Medecin du Roi, & Professeur en Medecine de  
l'Université de Montpellier, sur la Maladie de  
Marseille.

A M<sup>r</sup> FIZES, Conseiller du Roi, Professeur de  
Mathematique, & Docteur en Medecine de la  
même Université.

MONSIEUR,

Pour satisfaire à ce que vous souhaitez sçavoir de moi, au sujet de la  
Maladie de Marseille ; je commence par vous annoncer que cette Ville  
jouit, depuis près de deux mois, d'une parfaite santé. Le bon ordre y est  
si bien rétabli, qu'il ne paroît du tout pas que la Peste y ait été. Ses Ha-  
bitans doivent leur salut à M<sup>r</sup> de Langeron : ce n'est que depuis qu'il y  
commande qu'on a pu commencer de porter quelque remède à un si cruel  
mal. Tout étoit dans le desordre & dans la confusion, lors qu'il fut char-  
gé du Commandement. Je puis vous en parler aussi vrai qu'aucun autre,  
puisque j'arrivai dans ce temps-là par ordre de la Cour ; mais je ne sçau-  
rois vous dépeindre au naturel le desordre affreux où je trouvai cette Ville  
desolée. En entrant par la Porte d'Aix, le coup d'œil, jusqu'à la Porte  
de Rome, ( qui faisoit autrefois mon admiration, par le grand nombre  
du beau Peuple dont j'avois été plusieurs fois agréablement surpris ) me  
présenta d'abord la chose du monde la plus hideuse. Toutes les portes &  
les fenêtres étoient généralement fermées ; personne n'y paroissoit ; tout  
le pavé étoit couvert d'un côté & d'autre, de malades ou de mourans,  
étendus sur des matelars, sans aucun secours. On ne voyoit au milieu des  
Ruës, & dans tout son vaste cours, que des Cadavres à demi pourris,  
devenus la pâture des chiens ; de vieilles Hordes trempées dans la  
bouë, & des Chariots conduits par des Forçats, pour enlever les morts.  
Le lendemain de notre arrivée, M<sup>r</sup> de Soissons, Ayde de Camp du



Commandant, nous conduisant au Jeu du Mail, & à la Charité, où l'on avoit dessein de dresser deux Hôpitaux, nous parcourûmes la Ville d'un bout à l'autre, & nous vîmes par tout le même spectacle. Il n'étoit pas possible de mettre le pied nulle part, sans marcher sur des morts, ou sur des lits de Malades. Mr l'Evêque de Marseille, accompagné de son Aumônier, & de quelques Religieux, couroit par tout, pour distribuer des aumônes, & pour consoler les mourans. Nous nous contentions pour lors de payer de beaucoup de fermeté, pour rassurer les esprits alarmez; & nous ne pouvions donner que des Cordiaux, ou faire appliquer des Emplâtres, que nous portions avec nous. Accablez par le nombre des Malades, nous ne pouvions en suivre aucun; mais dès que les Hôpitaux furent établis, & le gros des Cadavres ensevelis, l'on commença d'ouvrir les portes des maisons, dans lesquelles nous trouvions des familles entières saisies du Mal, de frayeur & de misere. Après les avoir exhortez par notre exemple, à se servir les uns les autres; voici ce que je commençai d'observer sur la nature du Mal.

Regardant cette Maladie du côté de ses symptomes essentiels & distincts, je la définis une éruption critique de Bubons, de Parotides, de Charbons, de Pustules, & d'Exanthemes. Je la comparai à la petite Verole, en ce que ses éruptions étoient toujours mortelles, lorsque la fièvre, qui survenoit, les empêchoit de sortir, & les faisoit jeter sur les visceres interieurs, au lieu qu'elles étoient salutaires lorsqu'elles s'élevoient en dehors après la fièvre. Celle-ci m'a paru tenir du caractère de la fièvre ardente, dans les temperamens sanguins & bilieux; elle ressembloit à la fièvre putride, ordinaire dans les personnes d'un temperament pituiteux, qui s'étoient engorgées d'alimens, au lieu qu'on pouvoit la regarder comme maligne pourprée dans les temperamens mélancoliques. C'est aux differens caractères de la fièvre que j'attribuai tous les autres syptomes de cette Maladie, qui n'en sont que de purs accidens.

Quant à sa cause prochaine & immediate & l'inspection & l'ouverture des Cadavres ne me permettent pas de douter qu'elle ne soit un veritable arrêt de sang dans les differentes parties attaquées, puisque les visceres se sont trouvez toujours enflammés ou gangrenez, comme le sont tous les Exanthemes, les Bubons & les Charbons qui paroissent sur la peau; mais il est très-difficile de bien découvrir comment le sang est obligé de s'arrêter. Il y a lieu de soupçonner que c'est à raison de son épaisissement, vu que le poulx le plus élevé se trouve toujours dur, qu'il est ordinairement foible & très-petit; que le sang sorti des veines paroissoit épais & fort gluant, dépourvu de ferosité, & que les saignées ont été souvent mortelles. De plus, j'ai remarqué quelquefois que la Maladie étoit précédée d'un grand flux d'urine claire & très-dimpide; ce qui doit épuiser le sang de ferosité, & le laisser à sec.

Parmi les causes exterieures & occasionnelles, s'il falloit s'en tenir sur cela à la prévention publique, le Vaisseau du Capitaine Chateaud, venu du Levant le vingt-cinq du mois de Mai dernier, auroit apporté





Le mal de Seyde, où ledit Capitaine avoit chargé ses marchandises, embalées dans un temps de Peste. Ce qui forma ce préjugé, fut que les Portefaix qu'on employa pour l'ouverture de ces Bales, & quelques personnes de l'équipage dudit Vaisseau, perirent de la même maladie; & quoique les marchandises n'ayent jamais été déchargées dans la Ville, on suppose que les petits paquets ( nommez Paquetilles ) des Matelots, ayans été furtivement dispersez en differens quartiers, ont répandu la Peste par tout. C'est sur ce préjugé qu'on croit que chaque Malade infecte tout ce qu'il touche, & principalement les habits qu'il porte, & le lit où il a couché; aussi s'avisa-t-on dès le commencement, pour calmer les esprits, de jeter tous les meubles dans les rues, où on avoit soin de les brûler. Il a fallu s'accommoder en cela au jugement du Public, qui n'étant pas encore tout-à-fait revenu sur la contagion de la petite Verole, ne scauroit se défaire si-tôt de sa prévention, sur une Maladie qui ne faisoit que de naître en ce Pais, & sur laquelle on n'avoit pas eu le temps de faire d'assez longues reflexions. Cette prevention publique produisit la crainte & le desordre: tous les Habitans commodes s'enfuirent dans leurs Bastides, ou s'enfermerent dans leurs Maisons, abandonnans les Pauvres & sortans leurs Malades dans les Ruës, dès que la Contagion fut publiée par affiches; ce qui se passa du douze au vingt d'Août.

La disette, la cherté des vivres, les mauvais alimens, l'horreur, le desordre & la crainte, sont les seules causes occasionnelles que la Medecine doit reconnoître: on ne scauroit disconvenir qu'elles n'ayent produit dans le sang cette disposition, sans laquelle les liqueurs ne scauroient se coaguler, comme elles le sont dans cette occasion. Les nausées, les vomissemens, les frissons, qui precedent ordinairement la fièvre de Marseille, & les gros excremens, que j'ai presque toujours observé être de couleur noire & verdâtre, ne me permettent pas de douter que l'indigestion ne produise l'épaississement du sang, en consequence duquel tous les symptomes se peuvent expliquer. Les signes essentiels se doivent prendre du côté des éruptions, independamment de la fièvre & de ses accidens, puisqu'un grand nombre de Malades a eu la même Maladie sans fièvre; comme il arrive aussi quelquefois dans la petite Verole, que nous appellons Bénigne.

Il a fallu s'attacher aux symptomes essentiels, tant pour établir le prognostic, que se regler dans l'administration des Remedes. Lorsque les éruptions étoient détournées par la fièvre, le Malade perissoit malgré tous les Remedes, au lieu que ces éruptions se levans, & venans à suppurer, le prognostic étoit douteux; ceux qu'on secouroit à propos guerissoient. Lorsque les éruptions suppuoient sans fièvre, les Malades ne couroient aucun danger; ils vaquoient à leurs affaires, & guerissoient par la simple diete, qui est, à mon avis, l'unique preservatif de cette cruelle Maladie. Tous les Remedes curatifs doivent tendre à favoriser les éruptions critiques, à peu près comme il se pratique dans la curation de la petite Verole, & de la Rougeole. La seule difference que j'y trouve, se tire du



côté des Remedes externes ; on n'en employe presque point dans la petite Verole, encore moins dans la Rougeole, au lieu qu'il a fallu necessairement s'en servir dans la Maladie de Marseille, parce que les Bubons & les Parotides commencent toujours par un gonflement de Glandes profondes, qu'il faut attirer vers la peau, & que tous les vrais Charbons étans accompagnés de gangrene, ont besoin d'être scarifiez: mais quant aux Remedes internes, je soutiens, fondé sur mes propres experiences, qu'ils doivent être ici tout-a-fait les mêmes que dans la petite Verole, & qu'il faut les varier suivant les differens accidens, qui demandent toujours la prudence d'un Medecin experimenté.

Je n'ai tenté la saignée que fort rarement, parce qu'on est très-prévenu contre elle ; cependant dans l'espece de fièvre ardente avec délire phrenetique, ce secours m'a paru très-necessaire. Les Emetiques doux & fort détrempés, n'ont réussi qu'au commencement du mal, ou lorsque l'assoupissement étoit de la partie. Dans ce dernier cas, les verrées de Tisane laxative ont convenu pour soutenir l'effet de l'Emetique ; mais en general la décoction de Tamarins, la Manne & le Dilutum de Casse, m'ont plus souvent réussi que les infusions de Sené.

Parmi les sudorifiques, le bois d'Ebene en décoction est le plus doux & le meilleur que j'aye employé. Quand je pouffois trop par les sueurs, le Malade n'en étoit pas mieux, sur tout lorsqu'on s'avisoit d'ouvrir les fenêtres pour prendre l'air, de peur de Contagion, ou lorsqu'on changeoit trop souvent de chemise au Malade ; & c'est principalement à raison des sueurs, que la plupart des Fiévreux qu'on portoit à l'Hôpital y perissoient bien-tôt, ou mouroient en chemin. Ceux qui pouvoient rester fermés & couverts, se provoquant à suer en se couvrant la tête dans les draps, & humant leur sueur, se tiroient souvent d'affaires ; ce qui me fit juger qu'il falloit traiter cette Maladie, comme on a accoutumé de traiter la petite Verole. Je suis avec toute l'estime possible,

MONSIEUR ;

Votre très-humble & très-obeïssant  
serviteur, Signé, DEIDIER.

*À Marseille, ce 15.*

*Janvier 1721.*

---

A TOULOUSE,

Chez CLAUDE-GILLIS LECAMUS, Imprimeur du Roi,  
AVEC PERMISSION,